

Vérité de soldat

Un docufiction théâtral de la compagnie BlonBa, Mali, texte de Jean-Louis Sagot-Duvauroux inspiré du récit de Soungalo Samaké *Ma vie de soldat* (La Ruche à livres, Bamako) ; équipe de conception Patrick Le Mauff, Alioune Ifra Ndiaye, Jean-Louis Sagot-Duvauroux ; mise en scène Patrick Le Mauff, assistant à la mise en scène Ndji Traoré ; distribution Michel Sangaré, dans le personnage d'Amadou, Maïmouna Doumbia et Diarra Sanogo, dans le personnage de Catherine, Adama Bagayoko dans le personnage de Soungalo ; régisseur Youssouf Péliaba ; vidéo Chiaka Ouattara ; directeur de BlonBa Alioune Ifra Ndiaye.

Le propos

L'homme qui a arrêté Modibo Keïta

Le 19 novembre 1968, Modibo Keïta, premier président de la République du Mali, est arrêté sur la route qui le ramène du débarcadère de Koulikouro à Bamako, la capitale. L'expérience socialiste qu'il conduit connaît difficultés et contradictions. Un groupe de jeunes officiers a décidé d'y mettre fin par un coup d'État. Ils confient à Soungalo Samaké, un sous-officier parachutiste, la mission d'arrêter le prestigieux fondateur du Mali indépendant. Le soldat entre ainsi dans l'histoire.

Le hasard et le destin

Quarante ans après l'événement, Amadou Traoré, ancien responsable du Mali socialiste, ami politique et personnel de Modibo Keïta, édite le récit stupéfiant que Soungalo Samaké fait de son existence. Envoyé par hasard à l'école où il poursuit un cursus



Le capitaine Soungalo Samaké.



Le capitaine Soungalo Samaké avec Amadou Traoré « Djikoroni ».

chaotique, soldat de rencontre dans les troupes coloniales françaises, membre influent du système répressif mis en place par le régime militaire de Moussa Traoré (1968-1991) avant d'être condamné au terrible bagne de Taoudenni pour complot contre le pouvoir, cet homme entier, fruste, lucide choisit de cracher le morceau. Son récit fait froid dans le dos, quand il raconte la répression anticoloniale française à laquelle il participe sans état d'âme, le viol collectif des femmes du quartier Djikoroni après l'humiliation d'un militaire par un civil ou les méandres de la politique répressive durant le régime de Moussa Traoré. Mais il éclaire aussi ce que furent les balbutiements des constructions nationales africaines, quand la force des armes donna le pouvoir à des hommes incapables de l'exercer pour le bien public.

Soungalo Samaké aurait pu être un bon et solide cultivateur, imbibé de ce qu'il nomme « les valeurs bambara » : franchise, respect de la parole donnée, endurance à la peine, sens de l'honneur. Cette force de la nature — il vit avec un crâne artificiel après s'être fait décalotter par une hélice d'avion — est sans duplicité. Les hasards de la vie et de l'histoire l'ont propulsé à une place qu'il peine à comprendre. Cependant il vit et il parle, sans jamais se payer de mots. Et le regard qui alimente cet étonnant récit constitue un témoignage unique sur les passions humaines et sur l'histoire contemporaine de l'Afrique.

La connivence du torturé

Comme pour ajouter au romanesque, Amadou « Djikoroni » Traoré, l'éditeur du récit, longtemps interné par le régime militaire pour son influence durant le régime socialiste, a été personnellement torturé sous les ordres de Soungalo Samaké. Puis, par un imprévisible retournement du sort, une espèce de connivence s'est établie entre les deux hommes. Cette connivence est un des mystères du livre.

Le 22 septembre 2010, la république du Mali fêtera ses cinquante ans d'existence. BlonBa prépare pour cette occasion une série d'initiatives culturelles et artistiques. C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet *Vérité de soldat*, un spectacle de théâtre tiré du récit de Soungalo Samaké.

La pièce

La pièce est faite pour une part d'un récit de Soungalo Samaké, adapté de son témoignage écrit, et que le personnage raconte en réponse aux questions d'Amadou Traoré, son éditeur. Cette évocation apparaît comme une suite d'épisodes souvent effarants, toujours romanesques, où la « grande histoire » se trouve réinterprétée depuis l'optique très particulière du soldat.

Ces épisodes sont enchâssés dans une situation qui introduit une dramaturgie et une problématique extérieures au témoignage lui-même, ouvrant sur les interrogations qui saisissent tout Malien d'aujourd'hui quand il lit ce texte.

Questions posées à trois personnages

Comment Soungalo Samaké a-t-il pu accepter de publier un texte, où il témoigne de méfaits qui pourraient aujourd'hui encore lui causer de graves ennuis ?

Comment Amadou Traoré, intellectuel engagé, a-t-il pu éditer un récit si problématique pour l'image de l'Afrique contemporaine ?

Quels débats et quels affects un tel livre provoque-t-il chez les Maliens d'aujourd'hui ?

Travailler ces questions ouvre sur une exploration de l'âme humaine qui déborde les frontières de l'Afrique. C'est aussi une façon d'interroger les trois Républiques qui se sont succédées au Mali depuis l'Indépendance. Enfin, cela permet de remettre en perspective un récit qui, à l'état brut et malgré la violence des faits racontés, peut apparaître comme un amas d'anecdotes. Au-delà du théâtre, le spectacle fonctionnera, au Mali tout du moins, comme une « commission de la vérité », à l'image de ce qui s'est fait en Afrique du Sud après l'apartheid. Il sera une contribution théâtrale pour une catharsis de l'Indépendance. De ce point de vue, il s'inscrit dans la longue lignée du kotèba ou du maana, moments de récit toujours joués ou dits dans l'objectif explicite de donner forme à la société.

Le soldat, l'éditeur et la victime

Trois personnages : le soldat qui se raconte sans jamais se payer de mots ; l'éditeur dont on peine à comprendre l'empressement à publier le récit de son ancien tortionnaire ; une femme née des viols de Djikoronni, auxquels Soungalo, sans y avoir directement participé, se trouve mêlé, et qui veut comprendre son histoire. Les trois personnages sont caractéristiques des trois régimes qu'a connus le Mali. Foi dans le socialisme autoritaire et patriotique des débuts, pour l'éditeur qui en fut un inspirateur. Brutalité et courte vue du régime militaire. Ouverture du débat civique contradictoire dans la démocratie qui aujourd'hui cherche sa voie.

Faut-il ou non publier ?

La situation proposée par la pièce est la suivante. L'éditeur n'a pas encore publié le récit de Soungalo Samaké, mais il dispose déjà du manuscrit. La femme a appris l'existence de ce texte et se rend chez l'éditeur avec un double objectif : comprendre la tragédie dont elle est née ; dissuader son interlocuteur de publier le récit du soldat. L'éditeur lui donne le texte à lire.

Cette lecture est mise en théâtre à travers le dialogue que l'éditeur a entrepris durant treize ans avec Soungalo Samaké pour recueillir son témoignage. Elle est entrecoupée de dialogues entre l'éditeur et la femme, dialogues suscités par les interrogations que provoque le témoignage du soldat.

Dans la dernière partie du spectacle, Soungalo en personne se mêle à la conversation.

Intentions de mise en scène

Patrick Le Mauff,
metteur en scène

Lors des quelques jours de répétitions que nous avons consacrés à l'élaboration du texte, nous avons pu rencontrer Monsieur Amadou Seydou Traoré, l'éditeur et protagoniste du récit de Monsieur Soungalo Samaké.

Toute l'équipe s'était réunie, à l'occasion d'un repas dans un restaurant de Bamako, pour lui poser des questions et surtout écouter son incroyable chemin de vie. Il était là, au centre de la table et chacun de nous écoutait, l'oreille tendue vers cette voix douce et claire, l'histoire sidérante d'un homme affirmant avoir éloigné la haine de sa maison et de sa tête.

Tout en lui nous montrait que ce que nous entendions, n'était pas de « belles paroles » mais la retranscription d'une réelle expérience. De temps à autre, je jetais un regard sur les amis, acteurs, producteurs, régisseurs, auteur, comme on regarde parfois la salle pendant une représentation pour mesurer son degré d'écoute. Là, nous étions dans

un moment d'exception. Le silence attentif était aussi palpable qu'une lourde pierre dans la main. Ces deux heures passées ensemble doivent être la pierre sur laquelle accrocher le spectacle. Comment faire pour que cette écoute si impressionnante soit conservée au moment de la représentation ? Comment faire pour que nous en gardions, ne serait-ce que l'ombre portée ? Comment faire pour que le théâtre ne vienne pas tuer tout cela ? Pendant les répétitions, nous serons constamment menacés par la « mise en pièce » de ce moment que nous avons vécu et le travail de mise en scène devra être guidé par ce souvenir.

Bien évidemment, cela demandera de la transposition, car la vie ne se jette pas, comme ça, sur scène ; mais il nous faudra constamment mettre en question nos habitudes, nos trucs, nos jolis éclairages, nos astuces de plateau. Sans cette vigilance, nous affadrons tout, les gens, l'histoire et nous risquons d'en porter longtemps le regret.

Les protagonistes du spectacle

Un spectacle de BlonBa

Vérité de soldat poursuit l'action menée par BlonBa depuis maintenant une douzaine d'années pour réinscrire la création théâtrale dans la vie artistique du Mali, à partir de choix faits sur place, sur des propos et dans des optiques théâtrales ancrés dans la réalité malienne. Ce spectacle sera la septième production destinée à tourner à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du Mali. Les dernières de ces créations s'articulent à l'investissement croissant de BlonBa dans l'audiovisuel et la télévision. Elles bénéficient de la belle salle de spectacle que BlonBa a récemment ouverte dans la capitale malienne, équipement qui s'est constitué un solide public dans la population bamakoise. Cette configuration permet de donner un impact national fort à sa proposition théâtrale.

En même temps, Alioune Ifra Ndiaye, le directeur de BlonBa, s'est adjoint sans tabou les compétences qui manquaient sur place ou dont le niveau n'était pas suffisant pour sortir des frontières maliennes. L'art de la mise en scène notamment, parce qu'il nécessite de voir du théâtre, peine à se constituer dans un pays où le théâtre est rare. Des comédiens et metteurs en scène français — Georges Bigot d'abord, puis Patrick Le Mauff — ont accepté cette règle du jeu parfois inconfortable. Leur apport a grandement contribué au rayonnement des artistes maliens. En choisissant de s'intégrer à des aventures choisies et pilotées en Afrique plutôt que de venir y monter des projets nés de leur seule imagination, ils ont ouvert une page nouvelle dans l'histoire des relations culturelles entre la France et le Mali. Ces riches partenariats portent leurs fruits. Un désir de théâtre est aujourd'hui palpable, notamment dans la jeunesse. Les années qui viennent devraient permettre de franchir un nouveau pas.

Version française et version bamanan

BlonBa a produit plusieurs spectacles en bamanan (bambara), langue la plus parlée du Mali. Ces spectacles étaient généralement destinés au public malien, tandis que la langue française était utilisée dans les créations conçues pour être aussi jouées à l'étranger. Avec *Vérité de soldat*, BlonBa souhaite faire un nouveau pas dans l'expression de la culture malienne. La pièce sera créée en langue bamanan (ce qui n'empêchera pas d'en tirer une version française). En dehors du Mali, elle pourra donc être jouée soit en français, soit en version surtitrée, donnant à entendre la musicalité propre de ce bel idiome, si

expressif et si bien accordé au propos. Plusieurs partenaires de l'espace francophone ont manifesté leur intérêt pour cette option. C'est notamment le cas de Wajdi Mouawad et du centre national des arts d'Ottawa, qui veut faire du bamanan une « langue invitée » de la saison 2010-2011. Au Mali comme à l'étranger, le passage de la version bamanan à la version française permettra d'intéressants croisements de regards et de publics.

Écriture

L'écriture de la pièce est assurée par Jean-Louis Sagot-Duvaurox, cofondateur de BlonBa, qui est intervenu sur la plupart de ses créations théâtrales. Jean-Louis Sagot-Duvaurox est également l'auteur de plusieurs essais de réflexion sur la vie politique et sociale (*On ne naît pas Noir, on le devient*, Albin Michel ; *De la gratuité*, éditions de l'Éclat ; *Les Utopies à l'épreuve de l'art*, avec le groupe Iltopie aux éditions Contretemps...). Le texte est pour partie original et pour partie constitué d'une adaptation du récit du capitaine Soungalo Samaké recueilli et publié par Amadou Seydou Traoré, directeur des éditions La Ruche à livres. Il est écrit pour prendre la forme d'un docufiction théâtral.

Mise en scène

La mise en scène est assurée par Patrick Le Mauff, dont c'est la troisième collaboration avec BlonBa — après « Bougounié invite à dîner », puis « Sud-Nord, le kotèba des quartiers ». De 2000 à 2010, Patrick Le Mauff a été directeur du festival des francophonies en Limousin, un des derniers espaces d'expression régulière du théâtre africain, dont il est un bon connaisseur.

Il a joué au théâtre sous la direction de Luis Pasqual, Denis Guénoun, Wladislaw Znorko, Nicole Garcia, Hervé Loichemol et tout récemment dans la trilogie de Wajdi Mouawad donnée dans la cour du palais des Papes, dans le cadre du festival d'Avignon 2009. Au cinéma, il a joué sous la direction de Jean-François Dion, Michel Drach, Philippe Venault, Jacques Rivette, Michel Boisrond, Francis Reusser (Suisse), Marysa Sistach (Mexique).

Les comédiens

Cette pièce à trois personnages est jouée par quatre comédiens bamakois :

Adama Bagayoko interprète le personnage du capitaine Soungalo. Acteur et metteur en scène, Adama Bagayoko anime depuis plusieurs dizaines d'années une expérience remarquée de « kotèba thérapeutique » avec les patients de l'hôpital bamakois du Point G en soins psychiatriques. Son action, internationalement reconnue, l'a conduit à animer séminaires, conférences et performances théâtrales sur tous les continents. Il est un des principaux artisans du maintien d'un kotèba originel dans le paysage artistique malien. Il a grandement contribué à assurer ainsi la pérennité d'un art théâtral de critique sociale dont le burlesque et la causticité influencent de nombreuses créations africaines.

Maïmouna Doumbia joue le rôle de Catherine. Cette grande actrice a participé à de nombreux spectacles à diffusion internationale. Elle travaille régulièrement avec le metteur en scène suisse Patrick Mohr et pour la structure théâtrale bamakoise Acte Sept.

Pour des raisons de disponibilité, le rôle de Catherine sera également assuré par **Diarrah Sanogo**, qui a participé depuis l'origine à toutes les créations de BlonBa et qui vient de recevoir le prix de la meilleure comédienne lors de la première édition des Grands prix du théâtre francophone (Porto-Novo, Bénin, décembre 2009). Diarrah Sanogo s'est notamment fait connaître grâce au personnage de Bougounié, dont la popularité au Mali est immense.

Michel Sangaré, qui joue Amadou, est lui aussi un des piliers de la compagnie théâtrale de BlonBa. Cet acteur sensible et drôle avait constitué, avec Habib Dembélé, un duo comique célébrissime dans le Bamako des années quatre-vingt et 90. Il a participé à la distribution de *Sizwé Banzi est mort*, le spectacle de Peter Brook.

La production et le calendrier

La production de *Vérité de soldat* est largement ouverte sur l'espace francophone. BlonBa et le Mali en seront bien sûr le pivot. Le théâtre français du centre national des arts d'Ottawa (Canada), que dirige Wajdi Mouawad, en est le principal coproducteur. Le spectacle est programmé les 24 et 25 septembre, salle Jean-Gagnant à Limoges, par le festival des francophonies en Limousin.

La création malienne doit avoir lieu en octobre 2010, dans la salle bamakoise de BlonBa. Elle s'inscrira dans le prolongement des festivités du cinquantième anniversaire de l'Indépendance. Puis le spectacle sera donné à Bruxelles (Espace Delvaux) les 21 et 22 octobre, au centre culturel de rencontre de l'abbaye de Neumünster (Luxembourg), le 26 octobre, au théâtre de l'Arlequin à Morsang-sur-Orge, la salle essonnoise confiée à l'équipe de BlonBa durant le week end du 29 au 31 octobre, puis pour tout le mois de novembre dans la salle parisienne du Grand parquet).

Du 8 au 12 mars 2011, la compagnie malienne jouera au centre national des arts d'Ottawa, avant une nouvelle tournée française. En juillet 2011, le spectacle devrait être présenté lors du festival d'Avignon off 2011 dans le cadre de l'initiative « BlonBa à Saint-Chamand » organisée depuis 2009 dans ce quartier populaire de la cité des Papes, en partenariat avec La Manufacture.